milieu d'immenses espaces couverts de Cistes, de Genêts, de Bruyères, de Chênes Tauzins et presque inhabités. Nous y restâmes quatre jours; parmi plus de 300 espèces je me bornerai à indiquer :

Ranunculus Aleæ
Thalictrum glaucum
Cistus hirsutus
Helianthemum, nombreuses espèces
Arenaria capitata
Dianthus lusitanus
Malva hirsuta
Hypericum linarifolium
Genista lasiantha
— lusitanica
— tridentata
— falcata
Sarothamnus oxyphyllus
— Bourgæi *tous les deux nouveaux pour la région.*
Rosa et Rubus très nombreux.
Sedum brevifolium
Eryngium pusillum
Thapsia minor
Carduus Gayanus
Centaurea exarata
Leucanthemum sylvaticum Willk.L. (*Nouveau pour l'Espagne*).
Pyrethrum sulfureum
Thrincia nudicalyx
Hieracium castellanum
Hispidella Barnadesii
Campanula verruculosa
— Loeflingii
— matritensis
Fraxinus australis avec de nombreuses formes.
Erythræa major
Orobanche, plusieurs espèces indéterminées.
Wahlenbergia hederacea
Erica umbellata
— aragonensis
Echium Fontanesii
Myosotis stolonifera
Brunella hastifolia
Digitalis Thapsi
Sibthorpia europæa
Armeria vestita
— longearistata
Rumex papillaris
Thymelæa nitida
Salix rufinervis
Crocus autumnalis
Muscari atlanticum (*Nouveau*).
Ornithogalum unifolium
Luzula lactea, *forme* à feuilles veloutées pubescentes rappelant le *L. velutina*. Peut-être hybride des deux.
Festuca indigesta
— plicata
— spadicea (*Pl. rare en Espagne.*)
Holcus argenteus
Molineria minuta
Nardurus tenuiculus

Notes critiques sur quelques *Festuca* nouveaux pour les Alpes maritimes;

PAR M. A. SAINT-YVES.

I

Nous entendons par *Alpes maritimes* la région *franco-italienne* dont les limites ont été établies par MM. Burnat et Gremli dans leur ouvrage : *Les Roses des Alpes maritimes* (p. 8).

La littérature relative aux *Festuca* de cette dition est assez pauvre. Elle ne comprend, à notre connaissance, comme ouvrages postérieurs au *Monographia Festucarum europæarum* par le professeur Ed. HACKEL, que :

I. *Catalogue des Festuca des Alpes maritimes*, par E. BURNAT (Lausanne 1882). Ce Catalogue a été établi d'après les récoltes faites par son éminent auteur, de 1872 à 1882, et d'après l'herbier THURET, 1862 à 1874. Les déterminations sont dues au professeur Ed. HACKEL.

II. *Le Festuche Italiane del R. Museo botanico Torinese*, par le Dr S. BELLI (Malpig. ann. III, p. 139, et ann. XIV, vol. XIV).

III. *Catalogue des Plantes vasculaires du département du Var*, par A. ALBERT et E. JAHANDIEZ (Paris 1908).

Ces deux derniers ouvrages n'embrassent que des portions très restreintes de la région qui nous occupe.

Nous considérerons comme nouveaux pour les Alpes maritimes les *Festuca* non mentionnés dans les trois ouvrages précités.

Ces *Festuca* sont les suivants :

Festuca ovina subsp. I **eu-ovina**.

1° Var. 2 ***vulgaris*** subv. γ. ***lævifolia*** Hack., *Mon. Fest. europ.*, p. 87. — Nouveau pour les Alpes maritimes.

2° Var. 2 ***vulgaris*** subv. δ. ***firmula*** Hack., *l. c.*, p. 87. — Nouveau pour les Alpes maritimes.

3° Var. 4 ***duriuscula*** subv. γ. ***villosa*** Hack., *l. c.*, p. 91. — Nouveau pour les Alpes maritimes.

4° Var. 4 ***duriuscula*** subv. ζ ***robusta***. Hack., *l. c.*, p. 91. — Nouveau pour la France.

5° Var. 6 ***glauca*** subv. ***scabrifolia*** Hack. in litt. ad Rohlena (Sitzb. Böhm. Cres. Wiss. 1899). Nouveau pour la France.

6° Var. 6 ***glauca*** subv. ***cinerea*** Hack., *l. c.*, p. 95. — Nouveau pour les Alpes maritimes.

Festuca rubra subsp. IV **eu-rubra**.

7° Var. 3 ***trichophylla*** subv. α. ***typica*** Hack., *l. c.*, p. 142. — Nouveau pour les Alpes maritimes.

Festuca elatior subsp. II **arundinacea.**

8° Var. 2 ***Uechtritziana*** Hack., *l. c.*, p. 155. — Nouveau pour les Alpes maritimes.

Festuca varia.

9° Subsp. I ***Eskia*** Hack., *l. c.*, p. 171. — A EXCLURE des Alpes maritimes.

Nous tenons à adresser l'expression de notre plus vive gratitude à M. le professeur Ed. HACKEL, qui a bien voulu revoir la plupart de nos échantillons, ce qui nous permet d'être plus affirmatif en traitant d'un genre aussi complexe.

Dans l'énumération des habitats, les localités italiennes sont suivies du signe*. (Tous les échantillons dont les noms de collecteur ne sont pas indiqués ont été recueillis par nous.)

II

FESTUCA OVINA subsp. I EU-OVINA.

Var. 2 **vulgaris** subsp. γ. **lævifolia** Hack., *l. c.*, p. 87. — *Nouveau pour les Alpes maritimes.*

Les échantillons récoltés près de la Turbie sont parfaitement typiques. D'autres échantillons, présentant des feuilles plus épaisses, toujours à 7 nervures et à 3 côtes ± distinctes, constituent une forme de passage au *F. duriuscula* subv. α. *gracilior*, forme signalée d'ailleurs par le professeur Ed. HACKEL (*l. c.*, p. 90).

Plante peu répandue, paraissant indifférente au sous-sol.

HAB. : de la Turbie aux replats Rosetti, rocailles, calc., 750 m., s. m. 10/VI 08; Isola, rochers, crist., 800 m. s m. Leg. Dr J. BRIQUET, 20/VII. 08.

Var. 2 **vulgaris** subv. δ. **firmula** Hack., *l. c.*, p. 87. — *Nouveau pour les Alpes maritimes.*

Nous n'avons, jusqu'à ce jour, récolté la sous-var. *firmula* que dans l'Esterel où elle existe sous la forme typique et sous la forme à épillets hispides, *F. Lemani* Bast. Elle y est rare; par contre, on rencontre assez abondamment des échantillons qui seraient, à notre avis, intermédiaires entre le *F. Lemani* et le *F. duriuscula* subv. ε. *pubescens* Hack. Ces échantillons, à

feuilles nettement scabres, tiennent du *F. Lemani* par leurs gaines, même les inférieures, glabres, par leurs feuilles à section ovale, suborbiculaire, toujours à une seule côte; mais ils s'en écartent nettement par des feuilles de 0,8 mm. de diamètre.

Plante de la région littorale, xérophile, silicicole, d'après nos échantillons.

Hab. : Esterel, aux Survières, rocailles, silice, 350 m. s. m. V et VI 05 (vidit Hack.); du Trayas à Agay, rocailles, silice, 50 m. s. m. 12/V 04.

Var. 4 **duriuscula** subv. γ. **villosa** Hack., *l. c.*, p. 91. — *Nouveau pour les Alpes maritimes.*

Il est étonnant que cette sous-variété n'ait pas été signalée dans les Alpes maritimes, où elle paraît assez répandue. Elle se présente sous des formes bien nettes et facilement reconnaissables, même lorsque, possédant des gaines pubérulentes, elle croît au milieu du subv. ε. *pubescens*, dont les feuilles sont parfois sensiblement lisses (in Herb. Burnat, la Napoule. Determ. Hackel).

Plante des régions littorales et montagneuses, indifférente.

Hab. : *F. typica* Mt. Agel, rocailles, calc., 1 140 m. s. m. 10/VI 08. Survières (Esterel), rocailles, silice, 350 m. s. m. 28/V 07. Saint-Étienne de Tinée, vieux murs, crist., 1 200 m. s. m. 25/VII 07.

F. vagina superne pubescente Belli, *Le Fest. Ital.*, p. 4. Venanson, rocailles, calc., 1 100 m. s. m. 16/VI 06. Saint-Sauveur de Tinée, vieux murs, schistes rouges, 450 m. s. m. 16/VI 01. Saint-Étienne de Tinée, lit du torrent, ?, 1 150 m. s. m. 12/VII 08.

Var. 4 **duriuscula** subv. ζ. **robusta** Hack., *l. c.*, p. 91. — *Nouveau pour la France.*

Les échantillons absolument caractérisés de cette sous-variété sont rares et disséminés; celui que nous avons soumis à l'examen du professeur Ed. Hackel n'a donné lieu à aucune observation de la part du savant monographe. Par contre, les formes intermédiaires entre les sous-variétés *crassifolia* et *robusta* sont abondantes. Elles sont caractérisées par des feuilles

épaisses, d'environ 1 mm. 30 de diamètre, à 9 nervures, par des épillets longs de 9-10 mm., par une scabréité faible ou parfois nulle sous la panicule et à l'extrémité des feuilles; d'ailleurs il arrive souvent que des échantillons de *crassifolia* présentent des feuilles à 9 nervures et des épillets de 9 à 10 mm. lg.

Ces diverses plantes croissent ordinairement ensemble. Ainsi, sur le sentier de Colla Lunga, près de la croix frontière, nous avons recueilli, dans un espace très restreint, les sous-variétés *robusta* et *crassifolia*, leur intermédiaire et une forme rappelant le *F. cagirienris* Timb.-Lag., mais en différant par des feuilles plus courtes que les chaumes (Hack. *in lit.* 1908). Dans les junipéraies les échantillons atteignent jusqu'à 80 cm. de hauteur.

Plante alpine, silicicole préférente, rocailles, pelouses, junipéraies.

Hab. : *F. typica* de Saint-Étienne de Tinée à Saint-Martin. Vésubie à : Cascai, 1 900 m. s. m. V. de Charbrière, 2 100 m. s. m.; Tête de Gerpas, 2 400 m. s. m. Croix frontière de Colla Lunga, 2 500 m. s. m. (vidit Hackel);V. supérieurs du Ciastiglione* et de Mollières*, 2 300 m. s. m.; V. de Salèses*, 1 950 m. s. m. micaschistes, gneiss. Rive droite de la Tinée à : Col d'Anelle, calc., 1 550 m. s. m.; Peira Blanca, grès, 2 000 m. s. m. Leg. Burnat, Coste, Briquet, Cavillier, Saint-Yves. VII-08 *F. inter subv. robustam et subv. crassifoliam ambig.* Avec le type et Authion, près Turini, grès, 1 600 m. s. m. VII. 08 (Vidit Hackel).

Var. 6 **glauca** subv. **scabrifolia** Hack. in litt. ad Rohlena (Sitzb. Böhm. Ges Wiss. 1899. Math. Nat. cl. XXIV); Asch. et Græbn. *Syn. d. Mitteleurop. Fl.*, T. II, p. 473. — *Nouveau pour la France.*

Le subv. *scabrifolia* paraît assez répandu dans les Alpes maritimes, et il est probable que lorsque l'attention aura été attirée sur lui on le recueillera plus fréquemment. Les échantillons parfaitement typiques sont abondants.

La plante des Alpes maritimes n'a pas, comme l'indiquent Ascherson et Græbner (*l. c.* p. 473), des feuilles munies d'un anneau de sclérenchyme *mince et parfois interrompu sous la nervure médiane* « Bastgewebe der Blätter bildet eine dünne, zuweilen unter dem Mittelnerven unterbrochene Lage. »; cet

anneau est au contraire continu et fort épais dans nos échantillons. Ce caractère n'a d'ailleurs qu'une importance fort minime, à notre avis; le professeur Ed. HACKEL a en effet démontré par la culture que l'anneau de sclérenchyme peut être plus ou moins modifié par le milieu où croît la plante (*l. c.*, p. 29). L'examen d'un grand nombre de *Festuca* du *subsp. eu-ovina* nous a conduit à estimer que l'amincissement de l'anneau de sclérenchyme, pouvant aller jusqu'à sa disparition presque totale, permet à peine de constituer une forme (forma *flaccida*. Belli, *Le Fest. Ital.*, p. 4. 5), car ce caractère souvent n'est pas constant sur toutes les feuilles d'une même plante.

Plante du litttoral et des basses montagnes, indifférente, xérophile.

HAB. : Fort du Mont Agel, rocailles, calc., 1140 m. s. m., 10/VI 08; Col d'Eze, près Nice, rocailles, calc.. 500 m. s. m. 25/06; Esterel, col Notre-Dame et aux Suvières, rocailles, silice, 300-350 m. s. m. V 07 et 08 (vidit HACKEL.); V. de l'Internet, près Lantosque, rocailles herbeuses, calc., 800 m. s. m. leg. BURNAT, CAVILLIER, SAINT-YVES, 26/VI 06.

Var. 6 **glauca** formæ?

Ces formes, fort critiques, croissent en abondance au Mont-Agel et dans l'Esterel avec le subv. *scabrifolia*.

Elles présentent presque tous les caractères de cette sous-variété, mais la pruine leur fait totalement défaut même *sur le vif*. D'autre part elles se rapprochent singulièrement du *F. vulgaris* subv. δ. *firmula* dont elles possèdent les feuilles à section ovale, suborbiculaire, à manteau de sclérenchyme épais et à une seule côte, mais elles s'en écartent nettement par des feuilles variant de 0,75 mm. à 0,95 mm. de diamètre.

Tablant surtout sur l'absence totale de pruine, nous avions soumis nos échantillions au professeur Ed. HACKEL sous le nom de *F. duriuscula* subv. δ. *trachyphylla*. Il a bien vonlu nous répondre : « Quamvis indumentum cereum deest, tamen potius forma *F. ovinæ glaucæ* esse videtur quam *trachyphyllæ*, quæ enim vaginis inferioribus puberulis insignis est. »

Dans ces conditions et en raison aussi de l'épaississement de l'anneau de sclérenchyme dans des feuilles à une seule côte, nous serions portés à voir dans ces plantes un passage du

F. glauca subv. scabrifolia au *F. vulgaris* δ. *firmula*. Tout en les signalant à l'attention de nos confrères, nous les désignerons provisoirement sous le nom de :

Var. 6 *glauca* subv. *scabrifolia formæ indumento cereo deficiente ad var. vulgarem subv.* δ *firmulam transitum exhibentes.*

Var. 6 **glauca** subv. β. **cinerea Hack.**, *l. c.*, p. 95. — *Nouveau pour les Alpes maritimes.*

Cette plante est assez abondante au Mont Agel et dans l'Esterel: elle s'y présente sous des formes très nettes et sous des formes marquant, par suite du faible développement de l'enduit cireux, un passage au var. *duriuscula* subv. γ. *villosa* (Hack. *in litt.*, 1908).

Plante de la région littorale, xérophile, indifférente, d'après nos échantillons.

Hab. : Fort du Mont Agel, rocailles, calc., 1 140 m. s. m. 10/VI 08. Baisse du Collet Redon (Esterel), rocailles, silice, 350 m. s. m. 28/V 07 (vidit Hackel).

Lorsqu'un très grand nombre de *Festuca* du subsp. *eu-ovina* ont passé sous vos yeux, on se rend compte combien est vraie la phrase du professeur Ed. Hackel : «... persuasissimum habeo limites certos inter subvarietates sequentes (varietatis *duriusculæ*) et *F. ovinam vulgarem* inveniri non posse », (*l. c.* p. 90). Si les limiles sont peu tranchées entre les variétés *vulgaris* et *duriuscula*, elles sont encore beaucoup plus indécises entre les sous-variétés du groupe *duriuscula*. Une herborisation dans l'Esterel est singulièrement instructive à ce point de vue. Dans cette région, si riche en *Festuca* du groupe *eu-ovina*, on rencontre, croissant ensemble : *F. vulgaris subv. firmula*, sous ses deux formes; *F. duriuscula subv. genuina, villosa, pubescens*; *F. glauca subv. genuina, scabrifolia, cinerea;* et les intermédiaires sont innombrables !

D'ailleurs dans les Alpes martimes, comme probablement ailleurs, il arrive assez souvent que les intermédiaires entre deux types abondent, alors que l'un des types est fort rare ou manque totalement. Ainsi le *F. Halleri.* All., absolument typique, ferait défaut (Burnat, *Cat. des Fest. Alp. marit.*, p. 7); le *F. dura* Host est assez répandu; l'intermédiaire entre les deux se rencontre sur presque toute la crête de l'Enchastraye au Boréon. Le

F. ri idior Mut. est fréquent; le *F. pumila.* Vill. est fort rare et manque même probablement; l'intermédiaire entre les deux est excessivement commun en certaines localités (Mont Mounier).

Si l'étude d'un genre aussi polymorphe est difficile, elle n'en est que plus attrayante et, comme le dit si bien Duval-Jouve dans son *Étude sur les Aira de France* (p. 14), ce sont précisément les plantes mal caractérisées qu'il faut ne pas rejeter « parce que ce sont elles seules qui peuvent nous faire voir si une plante se relie à d'autres par des intermédiaires et nous révéler quelque chose sur le secret des rapports des espèces ».

Un bel herbier ne consiste pas en la possession de quelques « échantillons parfaits », mais dans la réunion de très nombreux spécimens, car « il faut des figures pour apprécier les différences et les degrés dans les différences ».

FESTUCA RUBRA subsp. IV EU-RUBRA.

Var. 3 **trichophylla** subv. α. **typica** Hack., *l. c.*, p. 142; *F. trichophylla* Ducros! *ap.* Gaud. *Fl. helv.*, I, 288 (1828). — *Nouveau pour les Alpes maritimes.*

Nous n'avons rencontré qu'un seul échantillon parfaitement typique du *F. trichophylla* Gaud., dans la zone subalpine, aux environs de Saint-Étienne de Tinée.

Par contre, dans la partie chaude de notre région, aussi bien dans les Alpes maritimes que dans le Var, le *F. trichophylla* se présente sous une forme remarquable. Les feuilles, en général un peu plus larges, beaucoup moins molles, souvent courtes, parfois arquées (échantillon d'Agay), présentent une structure anatomique spéciale. Les faisceaux de sclérenchyme sont excessivement épais, le plus souvent les îlots marginaux sont réunis avec leurs voisins, parfois même, mais rarement, il existe un anneau presque continu de sclérenchyme, exceptionnellement dans les feuilles culmaires les îlots de sclérenchyme sont confluents avec les nervures primaires; en un mot le sclérenchyme atteint un développement considérable. Mais d'autre part les cellules de l'épiderme inférieur possèdent un très grand lumen et leur lamelle médiane s'épanouit extérieurement en une apophyse dépassant les cloisons (fig. 1). Ces caractères, très constants dans

nos échantillons, sont contradictoires entre eux; car, d'après le prof. Ed. HACKEL, un milieu humide produit l'élargissement du lumen des cellules épidermiques, la disparition des apophyses

Fig. 1.

et a une légère influence sur le sclérenchyme dont il tendrait à diminuer l'épaisseur; un milieu sec produit des effets inverses.

Les échantillons recueillis à :

Porquerolles, cuvettes sablonneuses, inondées l'hiver, desséchées l'été;

Agay, bords des garigues fraîches l'hiver, très arides l'été.

Roquebrune, lit d'un torrent à sec en été;

Fréjus, talus de ruisseaux asséchés en été,

pouvaient permettre d'expliquer cette structure anormale de la façon suivante. Les feuilles, durant la période humide, auraient élargi le lumen de leurs cellules épidermiques inférieures, puis, durant la sécheresse, auraient développé leur sclérenchyme et leurs apophyses. Mais des échantillons récoltés au Trayas et, par M. ALBERT, au Coudon (des renseignements précis nous manquent sur ces derniers), dans un milieu toujours très sec, d'autres recueillis au Mt Pelevo, dans des rocailles fraîches et ombragées, présentent les mêmes caractères foliaires et viennent par suite infirmer notre hypothèse, sans doute un peu hasardée.

Certains échantillons marquent un passage très net au *F. rubra vulgaris* Gaud. Les feuilles sont plus épaisses, les panicules sont pourvues de rameaux moins ténus, les feuilles culmaires possèdent dans leurs sinus des traces de cellules bulliformes ±

distinctes. Ce dernier caractère accentue bien le passage du *F. rubra vulgaris*, qui possède des cellules bulliformes très nettes, au *F. trichophylla* qui en est dépourvu.

Enfin au milieu de ces formes de passage nous avons rencontré des échantillons très remarquables par leurs ovaires hispides. Les poils sont rares, assez longs et en nombre variable ; dans un même épillet nous avons trouvé des ovaires à 1 seul poil et des ovaires à 14 poils, analogues à ceux du *F. violacea*. Ces échantillons, très peu nombreux, croissaient intimement mélangés avec d'autres, beaucoup plus abondants, portant des ovaires glabres. On ne peut, dans ces conditions, considérer ces plantes que comme présentant une forme de passage entre les sous-espèces *eu-rubra* et *violacea* (Hack. *in litt.* 1908).

L'étude de ces *Festuca* nous a conduit à exposer à la fin de cette note quelques considérations sur l'utilisation de l'histotaxie pour la détermination des Fétuques et à montrer avec quelle prudence cette méthode, si féconde en excellents résultats, doit être employée.

Hab. : *Forma omnino typica*. Bois de la Bercia, près Saint-Étienne de Tinée, humides, calc., 1 800 m. s. m. Leg. Burnat, Coste, Briquet, Cavillier, Saint-Yves, 12/VII 08. [*F. fasciculis sclerenchymaticis laminarum validissimis*, Agay, bord des garigues, silice, 40 m. s. m. 10/VI. 05 (Vidit Hackel et scrips. : « unterscheidet sich von typischer *trichophylla* nur durch starkere Entwicklung des Sclerenchymes »). Le Trayas, rocailles chaudes, silice, 10 m. s. m. ; leg. Rodié. 31/V. 08. *Var.* : Ile de Porquerolles, cuvettes sablonneuses, silice. 10 m. s. m. Leg. Burnat, Cavillier, Verguin, Saint-Yves. 20/VI. 06 (Vidit Hackel, sine. observ.)

F. laminis crassioribus inter F. trichophyllam et F. rubram vulgarem ambigua Agay, bord des garigues, silice, 40 m. s. m. 10/ VI 05. (Vidit Hackel et scrips. : « Kann als nahezu typische *trichophylla* bezeichnet werden, nur die etwas breiteren Halmblätter weichen davon ein wenig ab »).]

Mt Pelevo, près Saint-Étienne de Tinée, rocailles ombragées, micaschistes, 1 400 m. s. m. 23/VII. 05. (Vidit Hackel et scrips. : « sind gleichfalls der *trichophylla* nahestehend, haben aber dickere Blätter als diese ».) *Var.* : Toulon, au Coudon,

leg. A. ALBERT, 08. Fréjus, talus, silice, 50 m. s. m. 29/V. 05. Roquebrune. V. des Anguilles, lit du torrent, silice, 50 m. s. m. 29/V. 05. (Vidit HACKEL et scrips : « ist der *F. rubra vulgaris*, Gaud. näher als der *var. trichophylla* ».)

F. ovario-hispidulo. M. Pelevo, près Saint-Etienne de Tinée, rocailles ombragées, micaschistes, 1 400 m. s. m. 23/VII. 05. (Vidit HACKEL et scrips. : « immerhin ist es interessant, dass Anklänge an den Character von *violacea* auch *var. trichophylla* vorkommen können. »

FESTUCA ELATIOR subsp. II ARUNDINACEA.

Var. 2 **Uechtritziana** Hack., *l. c.*, p. 155; *F. Uechtritziana*. Wiesbaur, Oesterr. bot. Zeitschr. XXVIII. 218 (1878). — *Nouveau pour les Alpes maritimes*.

Echantillons bien typiques présentant cependant les différences suivantes avec la diagnose du prof. Ed. HACKEL : glumes plus longues : 5-7 mm. au lieu de 3-5 mm.; arête subapicale, mais glumelle supérieure très rarement bidentée. Ce dernier caractère n'est d'ailleurs pas indiqué par ASCHERSON et GRÆBNER (*Syn. Mitteleur. Fl.*, p. 509).

Quelques échantillons sont peu typiques et montrent une scabréité assez faible, cependant au moins égale à celle des exemplaires publiés par la Société Dauphinoise (1885. N° 5088) et dans l'exsiccata MAGNIER (N° 1037) et qui, en 1886, étaient mentionnés comme nouveaux pour la France (cf. HACK., *l. c.*, p. 156, 1882).

HAB. : Magagnosc, près Grasse, lieux incultes, calc. 350 m. s., m. 6/V. 06.

FESTUCA VARIA subsp. I ESKIA Hack., *l. c.*, p. 170.

F. Eskia Ram. *ap.* DC., *Fl. fr.*, III, 52. — A EXCLURE *des Alpes maritimes*.

Bien que GRENIER et GODRON (*Fl. d. Fr.*, III, 576) n'aient signalé leur var. γ. *Eskia*. que dans les Pyrénées, la présence de cette plante dans les Alpes maritimes n'avait pas semblé étrange à certains botanistes niçois. On trouve en effet dans les collections du Musée d'Histoire naturelle de Nice plusieurs plantes dénommées *F. Eskia*, sans aucune observation. Ces plantes existent

dans les Herbiers Barla, Abbé Montolivo, Bon de Contes de Bucamps, avec les étiquettes suivantes :

1° *Herbier Barla.*

« *F. Eskia Ram. Tende. juillet.* (*Déterm. à l'herb Rg.*) »

La plante ainsi déterminée n'est sûrement pas le *F. Eskia* Ram. Les ovaires glabres, la structure anatomique des feuilles, la petitesse des épillets empêchent cette identification ; l'échantillon est médiocre et nous ne pouvons y voir qu'un *Poa violacea* Bell. D'après les renseignements fournis par M. Olivier, ancien préparateur de M. Barla, la parenthèse voudrait dire : « déterminé à l'herbier Reichenbach Gustave ». Reichenbach fils, avec lequel M. Barla était très lié.

2° *Herbier de l'Abbé Montolivo.*

« *Festuca eskia. Lois. gall. s. p. 84. Festuca Lubrica. Lapeyr. abr. pyr. 44. Festuca Varia, varietas Eschia* (sic) *Gren et God.*

Nice, Aggel, juin.

Sous cette étiquette se trouvent 5 échantillons de *F. Eskia*, bien nets,et deux petits échantillons de *F.duriuscula* f. *curvula-reducta.*

3° *Herbier du Baron de Contes de Bucamps.*

Dans la même feuille, formant chemise, existent les deux étiquettes suivantes :

« *Festuca Eskia. Duby. Bot. — Eskia Ram.*

In Mte Aggel. propre Turbia.

Leg. Dom. Montolivo. »

Et

« *Herbarium Dovergne Hesdinensis.*

Festuca Eskia. Ram. Hautes-Pyrénées. »

On rencontre, libres dans cette feuille, sans pouvoir par conséquent savoir à laquelle des deux étiquettes ils se rapportent. 4 échantillons de *F. Eskia*, 1 de *Poa violacea*, 1 *de F. duriuscula f. curvula reducta.*

Malgré ces mélanges il semblait que l'Abbé Montolivo aurait recueilli au Mt Agel une plante identifiée avec le *F. Eskia* et nous avons tenu à élucider la question. Nous avons été assez heureux pour obtenir de l'autorité militaire, à laquelle nous adressons nos plus vifs remerciements, l'autorisation d'herboriser dans l'intérieur du Fort du Mt Agel. Le plateau sur lequel est construit

cet ouvrage (1 140 m.), qui n'existait pas du temps où herborisait l'Abbé MONTOLIVO, est entouré d'un mur d'enceinte élevé, long d'environ 3 k. 500; l'entrée et par conséquent le pacage sont rigoureusement interdits, il y a donc les plus grandes chances pour que les plantes trouvées jadis s'y soient conservées. Malgré de minutieuses recherches, durant une journée entière, nous n'avons pu trouver le *F. Eskia* au milieu de très nombreuses Fétuques en pleine floraison et nous sommes revenu convaincu qu'il ne pouvait exister au milieu de cette végétation xérophile, si caractéristique de nos basses montagnes du littoral.

D'après la contexture des étiquettes on pourrait admettre qu'il y a eu partage de plantes entre l'Abbé MONTOLIVO et le Baron DE CONTES. M. DE CONTES aurait remis à l'Abbé MONTOLIVO une partie de ses échantillons provenant des Pyrénées (*F. Eskia*) en échange d'une partie des échantillons récoltés par l'abbé au Mt Agel (*F. duriuscula*), identifiés, à tort et malgré leur port tout différent, avec le *F. Eskia*. Cette hypothèse est appuyée par ce fait que les échantillons existant dans les deux herbiers sont absolument identiques et que le *F. duriuscula f. curvula reducta* y affecte une forme très spéciale. (*A suivre.*)

M. le Secrétaire général donne connaissance d'une lettre de M. l'abbé Segret, relative à la formation de bourgeons axillaires anormaux sur les feuilles de Tomates, à l'aisselle des folioles [1]. M. l'abbé Segret a constaté que les bourgeons se développent même sur des plantes qui n'ont pas reçu de fumure intensive.

M. Lutz présente ensuite, de la part de Mlle Beleze, un rameau vivant de Pêcher qui, depuis un mois, est en pleine végétation à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

1. Voir LUTZ, *Sur la production de tiges à l'aisselle des folioles d'une feuille composée*, Bull., séance du 23 oct. 1908.